

Cassis, le rêve anglais de Virginia Woolf

Par [Alice Develey](#)

Publié hier à 17:55, Mis à jour il y a 2 heures



En 1927, c'est un drame qui précipite Virginia Woolf pour la deuxième fois à Cassis. 287715162/mehdi33300 - stock.adobe.com

LA RIVIERA, TERRE D'ÉCRIVAINS (2/6) - Durant quatre ans, de 1925 à 1929, la romancière s'est rendue dans la ville portuaire. Elle y trouva la beauté, l'inspiration et l'enfance perdue.

À partir de la fin des années 1920, la Côte d'Azur est devenue un refuge et un lieu d'inspiration pour des auteurs britanniques et américains.

L'air est vif, ce matin. Sur la baie de Cassis, le mistral taquin ébouriffe les arbres tandis que le soleil au zénith brûle. Tout devient bleu. Où commence le ciel, où s'arrête la mer? Les volets rouges, verts et blancs sont tirés, la ville transpire. Sur la promenade au phare, quelques passants chaloupent, d'autres, près de la statue de Frédéric Mistral, observent les navires s'éteindre comme des allumettes dans le lointain. Ça gazouille, ça clapote, on entend les tasses tinter sur les terrasses. «Il y avait les rochers. Nous allions nous y asseoir en plein soleil après le petit déjeuner...» Tout cela forme une musique agréable. Sur les hauteurs, le vent s'assèche. «Nous partions en promenade, grimpons tout droit la pente pour aller dans les bois...» Des murets séparent la route des villas. «Les tulipes rouges et dentelées étaient écloses partout dans les champs.»

Se douterait-on que ces mots de Virginia Woolf ont presque cent ans? En mars 1925, la Britannique est sur le point de publier *Le Commun des lecteurs* et *Mrs Dalloway*. Elle est mariée, elle a deux maisons, elle est critique littéraire, elle est à la tête, avec son mari, Leonard, d'une maison d'édition qu'ils ont créée, la Hogarth Press. Elle «commence à être connue», ainsi qu'elle l'écrit dans son *Journal*. Et, dans ce paysage heureux, les Woolf font un premier voyage à Cassis.

Est-ce étrange d'imaginer cette auteur qu'on a si souvent associée à la mort et la folie gambader dans les vignes, boire à s'en rendre ivre et fumer des cigares? Durant quatre ans, entre 1925 et 1929, l'écrivain et son mari descendent en voiture et en train dans la ville portuaire. À chaque fois, ils restent quelques jours, mais Virginia retrouve là-bas son enfance perdue: son St Ives.

«Au départ, écrit Alexandra Lemasson dans *Virginia Woolf («Folio»)*, il y a un petit village au cœur des Cornouailles, province anglaise où Virginia passe ses vacances d'été en famille.» Jusqu'à ses 12 ans, l'enfant rêve. Elle observe la baie et ses nombreux bateaux de pêche qui fendent l'eau. Les jours sont bleus. Le bonheur prend sa couleur. Ces heures impressionnistes se distillent dans sa mémoire et dans son œuvre. Woolf écrit sur un souvenir, elle veut la sensation. St Ives revient comme une prière. «Elle recherche ce paysage inconscient de son enfance», opine Anne-Marie Smith Di Biasio, traductrice avec Carine Bratzlavsky de lettres inédites entre Virginia Woolf et sa sœur Vanessa Bell à paraître en 2023 à La Table Ronde. Le passé est un refuge tandis que la mort engloutit le présent de Virginia. En moins de dix ans, elle perd sa mère, sa demi-sœur et son père, en 1904. Elle a 22 ans, la folie la menace, mais elle ne sombre pas. À cette dépression qui ne dit pas son nom suit une pulsion de vie. Dans le quartier bohème de Bloomsbury, Vanessa, sa sœur, Thoby et Adrian, ses frères, et leurs amis Clive Bell (futur époux de Vanessa), les peintres Roger Fry, Duncan Grant refont le monde.

» LIRE AUSSI - Le retour en grâce de Virginia Woolf

Est-ce durant l'une de ces soirées que Roger Fry, grand amoureux de Cassis, fit découvrir la ville au groupe d'amis? Sans doute, estime Joëlle Gardes, auteur d'un beau livre avec le photographe Christian Ramade sur Virginia Woolf à Cassis. En 1925, les Woolf descendent à l'hôtel Cendrillon, aujourd'hui voisin d'un night-club et d'une pizzeria. Virginia consigne à chaque fois peu de choses sur son passage, car, explique Di Biasio, «après ses voyages, elle trouve difficile de se réajuster à sa vie quotidienne». Le souvenir infuse dans son esprit. «Il est remarquable que le projet de La Promenade au phare date de leur retour en Angleterre et qu'elle commença à écrire son roman en juin», note par ailleurs Joëlle Gardes. Ce n'est pas le seul écho de Cassis dans l'œuvre de Woolf, mais nous y reviendrons.

En 1927, c'est un drame qui précipite Virginia Woolf pour la deuxième fois à Cassis. À cette époque, sa sœur Vanessa est mariée à Clive Bell, mais elle a un amant: Duncan Grant. Or, ce dernier contracte une pneumonie à Cassis. «Vanessa décide alors de se rendre à son chevet, à la villa des Mimosas.» La bâtisse, superbe, s'élève encore, nichée derrière un portail vert sur le chemin de Saint-Joseph. Il y vit aujourd'hui et depuis trois ans un jeune couple. Rien n'a changé de la maison jaune ocre. Il y a toujours la balustrade rouge donnant sur sa cour de graviers et au loin, derrière des cages de poules, l'atelier qui jadis fut celui du peintre Roland Penrose.

«Moments de vacances»

Vanessa s'installe dans un appartement de la villa Corsica, proche des Mimosas, tandis que Clive, puis Virginia, la rejoignent. Le site n'existe plus de nos jours, mais c'est de là, que Vanessa put suivre les travaux de «la Bergère», petite maison qu'elle fit construire sur le domaine de Fontcreuse, château du colonel Teed, un autre de leurs amis. Son heureux et actuel propriétaire, M. Brando, a cette voix ample et profonde qui a la chaleur des histoires au coin du feu. Il est intarissable sur ce «château du XVIIIe siècle qui n'a pas changé», notamment sur le successeur de Teed, un certain Joseph Maffei, pilote dans la Royal Air Force et compagnon de la Libération. Des histoires, il y en eut des milliers dans ces lieux puisque c'est ici que se retrouva le groupe d'amis des Woolf, au point que Vanessa surnomma Cassis «Bloomsbury-on-Méditerranée.»

» LIRE AUSSI - Somerset Maugham, le roi de Saint-Jean-Cap-Ferrat

«Ce sont de vrais moments de vacances pour Virginia», analyse Di Biasio. Au pied du cap Canaille, la plus haute falaise maritime d'Europe, Woolf profite de l'été indien, elle se promène dans les calanques, elle dîne sur le port... Ses lettres témoignent de ce bonheur retrouvé. A-t-elle déjeuné de la bouillabaisse comme le fit Napoléon? A-t-elle acheté des oursins sur la baie? Y avait-il déjà ces couples qui venaient s'aimer sous le phare?

Aujourd'hui, les restaurants et cafés ont remplacé les échoppes, les pêcheurs se font rares, les touristes alignent leur serviette sur la plage. Une odeur de crème solaire embaume l'air. Plus haut, les villas carrées se cachent derrière de hauts portails. Virginia Woolf aurait-elle trouvé sa place? Elle aurait retrouvé ce qu'elle aimait, ce «poudingue» qui donne cet aspect crayeux et cette couleur rouge à la terre, le chemin de Saint-Joseph toujours «clafi» de pommes de pin, les grillons bavards, les bourgeons qui éclatent, les vagues bleues sur les rochers.

En 1929, pour son dernier voyage à Cassis, Virginia loge à Fontcreuse, mais déjeune chez Vanessa. À 150 m du château, en contrebas d'une forêt de vignes, se dévoile «la Bergère». On s'attendrait à voir Virginia en sortir, mais c'est une femme élégante et son mari qui nous accueillent, habitués à rencontrer des Anglais en pèlerinage sur les pas de l'écrivain. Rien n'a changé, sauf la pelouse synthétique au pied d'une petite piscine, sinon «les platanes y étaient, le peuplier aussi». Un chat nous observe depuis les fourrées. Et les phalènes dont Vanessa parlait à sa sœur?

Dans les lettres inédites, traduites par Di Biasio et Bratzlavsky, Virginia écrit: «Figure-toi que ton histoire de phalène m'a tellement fascinée que je vais en faire une nouvelle.» Elle voit dans l'éphémère un symbole. «La phalène devient une figure de son écriture et de sa pensée», abonde Di Biasio. C'est ce nom, The Moths en anglais, qu'elle choisit comme premier titre des Vagues. La Mort de la phalène, est celui d'un recueil de nouvelles publié post-mortem.

» LIRE AUSSI - Vita et Virginia, dames de cœur

Virginia Woolf avait envisagé d'acheter une maison, La Boudarde, mais le projet n'aboutit pas, sans doute à cause du désamour de Leonard pour la ville... Malgré tout, Virginia n'oubliera jamais ses voyages dans le sud de la France, notamment à Cassis «cette sensation de chaleur, le vin, la beauté, la liberté, le silence, la vie sans téléphone», écrit-elle encore en 1938, trois ans avant son suicide. Cassis fut le temps d'un rêve. Il suffit de se promener jusqu'à son phare, où les vagues déferlent toujours, pour partager celui de Virginia Woolf.

Carnet de route

Cœur de Cassis - Hôtel 3 étoiles, calme et accueillant, 2, rue Pierre-Eydin. 04 42 01 70 10.

La Poissonnerie - Restaurant familial, depuis cinq générations, 5, quai Jean-Jacques- Barthélémy. 04 42 01 71 56.

Librairie Préambule - 8, rue Pierre-Eydin. 04 42 01 30 83.

Bio express

1882. Naissance à Londres.

1925. Premier séjour à Cassis, publication de Mrs Dalloway et début d'écriture de La Promenade au phare.

1927. Deuxième séjour à Cassis et influence des «phalènes» sur Virginia Woolf.

1928. Publication d'Orlando.

1929. Dernier séjour à Cassis et début d'écriture des Vagues.

1931. Publication des Vagues, originellement intitulé Les Phalènes (voire Les Éphémères)

1941. Suicide par noyade.